

pasteur. Vos cœurs s'émeuvent à la mémoire de ses vertus et de ses bienfaits. Vous voudriez dire aussi vos impressions pour acquiescer votre reconnaissance. Ah! conservez-les dans vos cœurs jusqu'à vos derniers jours: exprimez-les dans l'occasion à ceux de vos co-paroissiens qui n'ont pas vu l'homme de Dieu que nous regrettons: et surtout rappelez ce qu'il a été à vos enfants dont un grand nombre jouissent des fruits de son zèle pour la jeunesse. Que chaque famille perpétue dans son sein, par une fidèle tradition, le souvenir des qualités et des actes de celui qui a légué aux enfants de l'un et de l'autre sexe, qui en sont les membres, le plus précieux héritage qu'ils puissent recevoir, une éducation élevée, sanctifiée par la religion.

J'ai parlé du curé de St. Hyacinthe, de son zèle à remplir ses devoirs spirituels: mais ne pourrai-je rappeler le titre qu'il a à la reconnaissance publique sous un autre rapport? je veux dire l'impulsion qu'il a donnée à l'agriculture et au défrichement. Devenu propriétaire dans cette partie du pays de terres incultes, il mettait à les rendre susceptibles d'une prompt culture une activité propre à encourager les autres: il offrait à tous l'exemple des travaux qu'il faisait exécuter. Il engagea à s'enfoncer de plus en plus dans la forêt, et il a fait abattre des arbres, à la place desquels diverses églises élèvent aujourd'hui leurs clochers. Grâce à cette impulsion, les premiers établissements canadiens se sont faits dans les townships de l'Est. Messire Girouard a prêté au zèle de ces missionnaires et de ces colons qui, depuis, par un dévouement et un courage si admirables, ont rendu à notre race la plus grande partie de ces contrées, en forçant de reculer la population américaine qui s'y était établie. Il a été le précurseur de la belle et grande œuvre de la colonisation.

Mais je me hâte de me rendre à vos désirs, en vous parlant de son œuvre principale, de celle qui fait la gloire de son nom. Qui donc lui a inspiré la pensée d'élever un collège? à quelle impulsion de son cœur la religion et la patrie doivent-elles cette institution où auraient à se former tant d'hommes appelés au bonheur de les servir?

Un jour le devoir l'oblige à porter le secours de son ministère à l'une de ces familles établies à six ou sept lieues de son Église. Il remonte, parce que c'était la seule voie possible, il remonte en canot le cours de l'Yamaska. Il arrive auprès du pauvre malade qui l'attend depuis la veille, et qui est là ayant à peine le temps, avant la mort, de recevoir les sacrements nécessaires à son salut. Il voit des enfants d'un certain âge déjà, et qui sont à peu près privés de toute éducation religieuse. Son cœur en est ému; il prolonge son séjour en ce lieu, visite les diverses familles du voisinage, entend les confessions, instruit les parents et les enfants, puis reprenant sa légère embarcation, il redescend la rivière. La nuit est venue, les étoiles brillent aux cieux, le silence majestueux des ténédres n'est troublé que par le bruit de l'air qui fend les ondes, ou peut-être par le chant d'un cantique plein d'une foi naïve, que sont entendre, en l'honneur de Marie, ceux qui le conduisent. Il est là devant Dieu, livré à ces sentiments profonds, que les ombres, la solitude, et le charme d'une belle nuit produisent dans l'âme. Il est tout entier sous l'impression de la scène dont il a été témoin au lieu où il vient d'exercer son ministère de prêtre; il s'attendrit sur les besoins de ses paroissiens, dénués des secours les plus nécessaires à leur sanctification, éloignés de l'Église où l'on entend la parole sainte qui fait connaître les devoirs, où l'on reçoit les sacrements qui donnent la grâce de les remplir. Son cœur s'émeut au souvenir de ces enfants sans instruction chrétienne, qui n'ont pas vu encore la maison de Dieu, n'ont point assisté au sacrifice de la victime sacrée, et n'ont point entendu les chants qui glorifient Jésus et Marie. Il se rappelle que quelques-uns de ses paroissiens sont morts sans les secours de la religion, que leurs corps ne sont point dans la terre sainte où reposent leurs pères dans la foi. Il songe à l'accueil qui lui a été fait dans ces familles qu'il a visitées, à la joie que sa présence a répandue partout, au bien qu'il a fait aux âmes, aux désirs de le revoir qui lui ont été exprimés. Oh! alors il a compris mieux que jamais auparavant ce que c'est qu'un prêtre. Il saisit toute la vérité de la parole du Christ à ses Apôtres: "Je vous ai

établis pour que vous alliez et que vous apportiez du fruit et que ce fruit demeure pour l'éternité." Il lui semble entendre des diverses parties de sa vaste paroisse, où il ne peut apparaître que rarement, des voix de vieillards touchant au seuil de l'éternité, d'hommes fatigués par les plus pénibles travaux, de femmes en pleurs, en proie à la désolation, de jeunes gens luttant contre la fougue de passions funestes, d'enfants, dont l'âme pressent, sans les connaître, ce qu'aurait de bonheur pour eux le ministère sacerdotal: il lui semble que ces voix, dans un triste et touchant concert, répètent en accents suppliants: Oh! Seigneur, avez pitié de nous, donnez-nous des prêtres: et son imagination exaltée croit entendre l'écho des rives de l'Yamaska répéter: des prêtres, des prêtres! Il joint sa voix à ces accents: se rappelant la parole de l'Évangile, il demande au Seigneur d'envoyer ses ouvriers pour travailler à la moisson.

Il prie, mais son cœur est désolé. Il demande des prêtres, et il n'y en a pas. Où les prendre? dans toutes les parties du pays il y a les mêmes besoins, et la même difficulté d'y pourvoir.

Sera-ce donc longtemps encore qu'il faudra déplorer cette disette de ministres de Dieu? Il n'y a pas de prêtres: il faudrait en former par cette éducation littéraire et religieuse qui prépare les vocations. Oui, mais les collèges sont rares: il n'y en a que trois sur toute l'étendue du pays. Les distances sont si grandes, les communications si difficiles, les frais d'une éducation reçue au loin si considérables, les revenus des habitants du pays en général si modiques, qu'un certain nombre de jeunes gens, appelés peut-être au service des autels, verront un obstacle insurmontable à leur vocation. Ah! ajoute-t-il, s'il y avait à St. Hyacinthe un collège!... mais hélas! c'est un rêve de la nuit.

Cependant cette pensée est là fixée dans son âme. Pendant qu'il se livre à ces rêveries, je dis mal à ces réflexions, les ombres ont disparu; il se trouve à une distance assez rapprochée de son Église; il voit sur les deux rives des habitations qui annoncent l'aisance, et les premiers rayons de l'aurore se reflètent sur de vastes champs qui promettaient une moisson abondante. Il bénit Dieu de la fertilité qu'il a donnée, en ces années, à ces terres nouvelles: il pense que déjà plusieurs fois une dime assez riche est entrée dans ses greniers, que le défrichement qui s'opère partout va rendre bientôt ses ressources plus considérables encore. Alors comme un éclair rapide traverse son âme: illuminé et embrasé, avec un élan poussé par toute la générosité de son cœur, il s'écrie: je bâtirai un séminaire: je serai des prêtres.

Bientôt toutefois une froide réflexion se présente: mais elle ne ralentit pas l'ardeur de ce sentiment. Oui, il se dit que ses revenus, après tout, ne peuvent suffire à une telle œuvre; qu'il lui faudra s'imposer toutes sortes de privations, renoncer à cette jouissance, même permise, que la richesse acquise par tant de labeurs, peut offrir; que sa vie entière sera dévorée par toutes sortes de sollicitudes; que cette entreprise va lui ravir tout repos. Mais le sacrifice lui sourit: il offre tout à Dieu, il a l'intention de le glorifier: le ciel bénira son œuvre. Il sera aidé par ses paroissiens, par des amis généreux: le collège s'élèvera: il s'y formera des prêtres. Il arrive, chargé de cette pensée qui ne doit plus le quitter: il se recueille, puis il monte à l'autel: il offre son sacrifice avec celui de la victime sacrée: il demande à Dieu s'il lui est agréable. Il croit entendre la réponse donnée à Salomon: *Prosperare et edificare domum Domino Deo tuo.* "Sois prospère en ton dessein, et bâtis une maison au Seigneur, ton Dieu." Et songeant aux ressources qui sont déjà à sa disposition, croyant reconnaître en elles les vues de la Providence, il dit: Je m'appauvrirai, mais je préparerai ce qu'il faut pour les dépenses de cette maison, qui doit glorifier Dieu: *Eccc ego in paupertate meâ preparavi expensas domus Domini.* (2 Par. 22, 14.)

(A continuer.)

DÉPART POUR L'EUROPE. — M. J. D. Rolland, de la maison J. B. Rolland et Fils, s'est embarqué à New-York, sur l'Arago, samedi dernier, le 9 du courant, en route pour le Havre. M. Rolland doit visiter les princi-